

A Mercuria frappe fort en engageant Nick O’Kane

Le trader le mieux payé du groupe financier australien Macquarie va rejoindre la maison de négoce suisse pour développer ses activités de gaz et d’électricité en Asie. Une belle prise, selon les experts.

Mercuria

Trading

Matières premières

Genève



Agé d’une cinquantaine d’année Nicholas O’Kane a passé l’essentiel de sa carrière dans le groupe bancaire et financier Macquarie, où il a notamment dirigé le département «Matières premières et marchés mondiaux» pendant cinq ans.

[Laure Wagner](#)

08 avril 2024, 11h40

Un changement de cap qui n’est pas passé inaperçu. Après quasi 30 ans passés au sein du géant bancaire et financier côté à la Bourse de Sydney, Nicholas «Nick» O’Kane a annoncé son départ de Macquarie en février dernier. Selon différentes sources révélées par voie de presse, l’Australien âgé d’une cinquantaine d’années rejoindra la maison de négoce suisse Mercuria d’ici au début de l’été. Basé à Dubaï, il sera chargé de développer ses activités de gaz et d’électricité en Asie.

Chez Macquarie, Nick O’Kane est derrière la création du service «Matières premières et marchés mondiaux» qu’il a dirigé et considérablement développé ces cinq dernières années. L’année dernière, ces activités ont ainsi représenté près de 60% des bénéfices du groupe australien. Ce qui lui a permis de gagner 58 millions de dollars australiens (l’équivalent de 34,6 millions de francs suisses), soit 75% de plus que le salaire de l’actuelle CEO de Macquarie, Shemara Wikramanayake.

La presse financière internationale rapporte que sa rémunération annuelle dépasse également celle de plusieurs patrons de banque, comme Jamie Dimon, à la tête J.P.

Morgan, ou David Solomon qui dirige Goldman Sachs. Le trader était en outre pressenti pour reprendre la succession de Shemara Wikramanayake, selon ces mêmes sources.

Pour Macquarie, le départ de Nick O’Kane représente une perte conséquente, même si le groupe a immédiatement annoncé son remplacement par le responsable des marchés financiers du groupe, Simon Wright. Chez Mercuria, on se félicite en coulisses de cette arrivée prochaine qui va permettre à la banque de développer ses activités sur de nouveaux marchés, notamment dans le domaine de la transition énergétique. Mais la maison de négoce basée à Genève se refuse de faire tout commentaire officiel à ce stade, car la nomination formelle de Nick O’Kane est toujours en cours de finalisation. Idem pour le principal intéressé qui n’a pas répondu aux sollicitations de *L’Agefi*.

L’arrivée prochaine de Nick O’Kane «atteste de l’attrait de Mercuria et du succès de sa stratégie de diversification et développement», juge Jean-François Lambert, associé fondateur de Lambert Commodities. «Mercuria a une stratégie plus financière que ses concurrents», rappelle cet ancien cadre du groupe HSBC: Il n’y a «pas de recherche de croissance systématique des flux physiques, mais un souci constant d’optimisation des solutions financières proposées autour de ces flux». En 2014, la société suisse a notamment racheté une partie des activités de négoce de matières premières physiques de JPMorgan pour renforcer ses opérations, notamment sur les marchés américains de l’électricité.

Des nouvelles ambitions de carrières

Pour Nick O’Kane, le départ d’un groupe international actif sur 34 marchés et employant plus de 14.300 personnes à travers le monde pour une entreprise suisse de taille beaucoup plus modeste (1300 employés) représente de nouvelles opportunités.

Il bénéficiera d’abord des avantages d’une entreprise privée par rapport aux contraintes d’une compagnie publique cotée en Bourse. C’est-à-dire plus de flexibilité, plus de marge de manœuvre, et donc plus de capital aussi. Dans une entreprise publique, le capital est détenu est contrôlé par les actionnaires, donc les possibilités de performances sont plus limitées que dans une société privée. En d’autres termes, Nick O’Kane pourrait gagner encore plus d’argent chez Mercuria que chez Macquarie, si ses performances sont bonnes. Mais le risque est aussi plus élevé.

Pour Jean-François Lambert, les ambitions de Nick O’Kane ne sont pas salariales. «Il n’était plus vu chez Macquarie comme ayant la capacité de succéder – au moins rapidement – à Shemara Wikramanayake. Il aspire donc certainement à prendre à terme – lequel je ne sais – les rênes de Mercuria», estime-t-il. L’actuel CEO de la société de négoce suisse, Marco Dunand, aura 63 ans cette année. Il dirige depuis vingt ans l’entreprise qu’il a fondée à Genève en 2004 avec Daniel Jaeggi, un ancien trader de Goldman Sachs. Aucun successeur n’a été annoncé à ce stade. Mais selon plusieurs sources internes, il n’a pas du tout l’intention de se retirer dans l’immédiat. D’autres traders seniors qui avaient rejoint Mercuria ont quitté l’entreprise depuis, nuance effectivement Jean-François Lambert, en citant notamment «le départ concomitant de Magid Shenouda, après avoir vendu une partie de ses parts l’année dernière».